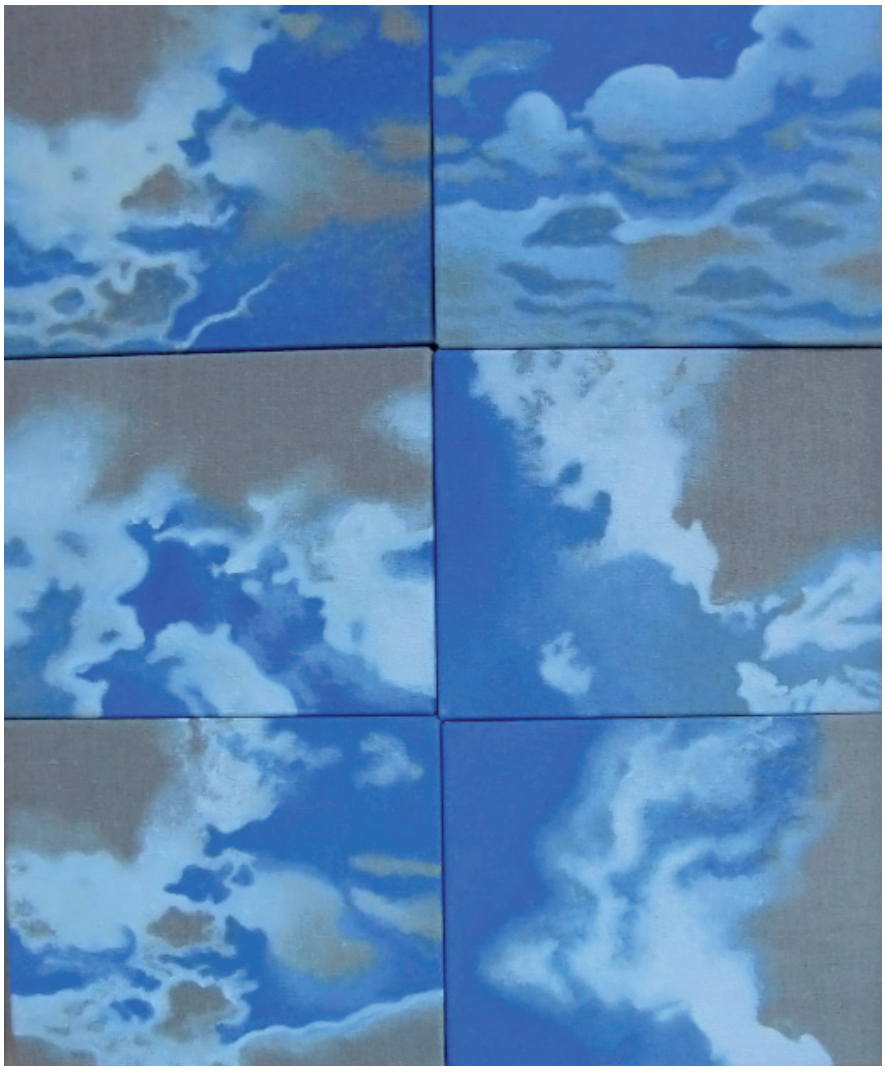


« Je connais des ciels très beaux. Le ciel de Corrèze, est un ciel mouvant. Ce n'est pas un ciel plat. C'est un ciel vivant »

Henri Cueco janvier 2012

D'ONTE SES ? n°1, mars 2010
CERCLE GÉNÉALOGIQUE HISTORIQUE ET HÉRALDIQUE DE LA MARCHE ET DU LIMOUSIN

D'ONTE SES TU HENRI CUECO ? « le Limousin m'importe, c'est une terre de bien-être !»

Propos recueillis par Jean-Jacques Mauriat

Henri Cueco est aujourd'hui un homme face à son oeuvre. Une vie d'artiste plasticien, d'écrivain ou d'homme de radio. Des toiles qui pour beaucoup d'entre elles, sont imprégnées de la lumière, de la couleur, de l'âme du Limousin.

Ancien professeur d'art plastique à l'École des Beaux arts à Paris, sa salle de classe donnait sur la Seine. Cueco est un homme d'engagement. Il fut l'un des adhérents fondateurs du Syndicat des artistes plasticiens CGT. En 1952, il participe au Salon de la jeune peinture qui est une figuration de ses choix politiques. Engagé à gauche, il a été compagnon du parti communiste… un temps ! « *Le PC, c'est un lieu de chiffonneries, on s'engueulait pas mal !*» dit-il aujourd'hui

Il a peint des séries "*Rivières*", ou "*Hommes rouges*" qui sont l'expression de la fonction critique qu'il donne à la peinture.

Il a peint une série des "*Ciels de Corrèze*" qui est l'expression d'un regard sur le Limousin de son enfance ,"marqueur" de sa pensée.

Henri Cueco est le mari de Marinette Cueco, artiste née à Argentat qui noue, entrelace, tisse et tapisse les herbes, et les végétaux comme un lien qui unirait la terre à l'esprit.

En 2003, année de la canicule, Henri Cueco regarde son jardin du Vigeois, grillé par le soleil, et dessine ces "frondaisons entières fossilisées par le feu du soleil" comme l'écrit la galerie Louis Carré & Cie, qui expose ses *Brûlures des "saxiphrages"*[1] en février 2005 à Paris.

Après 56 ans de mariage, le couple de Marinette et Henri Cueco vit entre Vigeois et Paris. La maison qu'ils occupent au fond d'une petite cour envahie par les arbres, à deux pas de la place de la Nation, est imprégnée de leur vie, de leur travail, de leur sensibilité, de leur charme. Oeuvres de tant de jours, que je voulais retrouver, par la parole et les mots regroupés autour d'une réalité limousine originelle.

JJM

1 Les saxiphrages ou plutôt saxifrages, sont des plantes herbacées vivaces, vivant dans l'interstice des rochers. Elles peuvent être appelées « casse-pierre ou perce-pierre »

D'Onte ses tu ? Henri Cueco d'où êtes vous?
Je suis né à Uzerche le 19 octobre 1929, d'une famille dont le père Vincent Aguilella Cueco, était espagnol et la mère Jeanne Lagrange, était originaire d'Uzerche, limousine par conséquent. Mon grand-père s'appelait Adolphe Lagrange il était entrepreneur à Uzerche. Ma grand-mère s'appelait Antoinette Laroche. Sa famille venait de la forêt Barade dans le Périgord noir.



Les Lagrange comme les Laroche étaient originaires de la Dordogne. Ma grand mère Antoinette Laroche, avait été placée à Uzerche, comme ça se faisait à l'époque, c'est là qu'elle a rencontré mon grand-père Adolphe Lagrange. Ils se sont mariés, à Uzerche et ils y ont vécu. Ils ont une fille, Jeanne Lagrange ma mère.

Mon père est né dans la banlieue de Valencia à Val de Uxo.
Mon grand-père avait un café à Val de Uxo, mais il avait pour désir de faire de mon père Vincent Cueco et de son frère des artistes. Il a donc mis mon père à l'école des Beaux-arts de Valencia. Il y a appris la peinture. C'est lui qui m'a éduqué à la peinture et au dessin. Mon père avait fait sa généalogie, il avait une liste de gens dont il vantait l'existence comme s'ils étaient des personnalités importantes. Mon père s'amusait à remplir de noms les pages quand il signait pour se donner de la qualité… Il signait «Vincent Aguilella Cueco y…» suivait un grand nombre de noms de notre ascendance.
Je suis allé une fois à Valencia. C'est très beau. J'y ai fait une petite exposition dans l'officialité de Val de Uxo.

Comment un père espagnol et une mère limousine, se sont-ils rencontrés à Uzerche ?
Il y a eu un mariage à Uzerche, dans la famille Pigeon. Une fille Maria avait épousé un Pigeon. Et là mon père a rencontré une jeune femme, belle et intelligente: ma mère. C'était quelqu'un de bien ma mère!
Mon père venait d'Espagne. Les Espagnols pratiquaient alors un exil professionnel. Car on reconstruisait partout en France. Il était artiste peintre de profession. C'était un

D'ONTE SES ? n°1, mars 2010
CERCLE GÉNÉALOGIQUE HISTORIQUE ET HÉRALDIQUE DE LA MARCHE ET DU LIMOUSIN

artiste parfait. Il faisait des décors.
Mon père est venu à Uzerche, c'est une belle ville, qui avait des moyens pour construire des maisons. Mon grand père Adolphe, était entrepreneur et il faisait travailler mon père, comme peintre en bâtiment. Puis finalement, Vincent Cueco a épousé la fille d'Adolphe Lagrange! Mais lui voulait être artiste. Il a fait des tableaux de belle qualité. Ils sont sur les murs de la maison de Corrèze.

Mes grands-parents Adolphe et ma grand-mère Antoinette, m'ont élevé. Ma grand-mère m'adorait. Elle m'a appris à lire. Dans un livre, elle me montrait les mots que je voyais, avec son aiguille à tricoter… Et je suis devenu un lecteur. J'avais 4 ou 5 ans.
Mon père parlait français, et tout le monde parlait français à la maison. L'espagnol a été mis de côté.

Mon père a eu un comportement intéressant. La guerre d'Espagne a amené en France beaucoup de réfugiés. Mon père leur servait de traducteur.
Mon père devait s'emmerder un peu il était donc très disponible pour les autres. Il y a eu l'arrivée des juifs espagnols. Les nuits les copains de mon père venaient par les arrières de la maison dormir chez mon père. Et de l'autre coté de la maison il y avait les Allemands. A travers les trous des fenêtres de sa boutique d'artisans on regardait les allemands passer pendant que les familles des copains de mon père, dormaient derrière.

Vous avez des souvenirs de votre enfance à Uzerche ?
J'allais à l'école, une vie banale d'enfant scolarisé. Au collège j'étais un petit limousin, qui savait dessiner. Je faisais les dessins pour les copains…en douce. Il est arrivé que je sois l'auteur de leurs bonnes notes!!!

Quel avenir projetaient vos parents pour vous ?
Mon père très vite a pensé que je serai artiste. C'était une évidence. Mais il y a eu quelque chose de curieux. Je suis né avec une blessure que l'on appelle bec de lièvre. Ca été important dans ma vie cette blessure. Je me souviens que quand j'avais 14 ou 15 ans, un médecin m'a dit qu'il pouvait me faire opérer. Je lui ai dit que j'allais revenir. Je suis revenu et je lui ai dit "non". J'étais né avec une marque comme ça et je ne voulais pas changer. Ca été une chose étrange, je ne sais pas l'expliquer, ni dire le pourquoi, mais je voulais garder ma cicatrice…

Et pourtant vous ne l'avez plus aujourd'hui!
Si je l'ai encore… mais elle a finalement été très bien opérée, par un chirurgien à Limoges. J'ai voulu garder mon visage comme il était à ma naissance.
Pendant un temps mon père n'a pas aimé. Mon père était un bel homme, et il voulait que son fils soit un beau garçon. Et ce n'était pas terrible! Il y a eu un temps d'hésitation chez lui à cause de cette cicatrice. C'était ma grand-mère qui m'élevait. Puis un jour, mon père a décidé que je serai artiste. Il m'a initié à la peinture. Il a exigé que je sois un enfant dominé par cette passion du dessin et de la peinture.
Pour moi je pense que ce n'était pas une soumission mais quelque chose qui avait été gagné par mon père. Mon père avait souhaité assez rapidement que je sois un enfant prodige.

Et vous l'avez été !
Du point de vue de mon père surement…Et j'ai des dessins de cette période en Corrèze. Y'a des dessins qui ont été détruits par un chien, qui couchait sur un tas de mes dessins. Ce chien appartenait à la femme de mon frère Ramon. Et on a détruit ce pauvre chien. C'est une histoire de famille…J'ai une passion pour les chiens. J'ai consacré une série de toiles à cet animal. Je voulais dire mon intérêt pour sa vivacité. Un forme de reconnaissance.

Est-ce que la Corrèze vous a influencé dans votre parcours artistique.
Oui beaucoup… D'abord c'est la pratique du dessin, imposée par mon père suggérée, proposée par mon père. Et c'était très bien fait. Quand j'ai fait mon service militaire j'avais monté une affaire avec un copain qui coupait les cheveux et pendant qu'il s'occupait des cheveux, moi je dessinais les soldats qui voulaient. Nous avions une affaire de portraitiste et coiffeur!! J'étais troufion à Bordeaux.
Avant, j'ai travaillé avec mon père dans sa boutique d'artisan peintre. J'étais chargé de peintre l'entourage des tombes dans le cimetière d'Uzerche. La mort a, très jeune, fait partie de ma vie.

En quoi le Limousin vous a-t-il marqué?
Le marquage du Limousin !… Moi je suis très enfant de ma famille. Le Limousin, a la réalité d'une existence, d'un pays pittoresque… On allait ramasser les châtaignes. Mon grand-père avait un jardin… Je sais encore où il se trouvait. C'était à la sortie du tunnel du chemin de fer à Uzerche. Dans ce jardin, il y avait des fruits et des légumes que mon grand-père travaillait avec beaucoup de précision. Mon grand-père a aussi essayé de m'initier à la pêche, mais ça ne m'a pas passionné, je préférai le jardin.

Quelle est l'image que vous avez du Limousin.
Le Limousin m'importe. Pour moi c'est quelque chose d'important… Ce n'est pas seulement une terre, pour moi, c'est aussi un site avec une qualité. Une terre modelée, une terre vivante, quand je vois Uzerche, avec la Vézère qui ceinture la ville…et qui se referme, j'en ressens la beauté. C'était une boucle parfaite. Nous habitions presque dans une île, il y avait à cet endroit là, 200 m entre les deux rives de la Vézère. Magnifique ! J'ai des souvenirs de cette époque incroyable. J'avais 10 ans en 1939, j'étais adolescent pendant ces années. C'est la guerre qui m'a permis de collecter une quantité de souvenirs extravagants!

On était des bourgeois sans l'être. Car mon père n'était pas perçu par les gens du pays comme un bourgeois.

Quand vous pensez aux Limousins, quel trait de caractère vous leur prêtez.
Pour moi, il faut penser à la marque de mon père. C'est quelqu'un qui est intelligent, qui est drôle, c'est quelqu'un de différent. Il est originaire d'Espagne, mais il est autre. Mon grand-père et ma grand-mère jouent un rôle dans mon regard sur les Limousins.
En fait, pour moi les gens du Limousin, sont des paysans. Les femmes venaient avec un charetou vendre des châtaignes, des légumes.
Les bourgeois d'Uzerche voyaient mon père comme un homme de culture. Mais il y avait un marquage. Mon père a appris à devenir un artiste. De l'autre côté mon grand-père était un entrepreneur. En fait, on était des bourgeois sans l'être. Car mon père n'était pas perçu par les gens du pays comme un bourgeois.

Quand vous pensez à l'histoire du Limousin quels sont les moments qui vous semblent les plus marquants?
Il y a eu quantité de situations paradoxales. Quand il y a eu la guerre, c'était les juifs que mon père cachait, c'était les gens des maquis qui vivaient juste à côté de nous. Je me souviens du drame de Tulle, mais je n'y étais pas en juin 1944. Je suis allé passer mon Brevet, et il y a eu les pendus.

Qu'est ce que vous aimez ou n'aimez pas dans le Limousin.
J'aime beaucoup le pays, c'est un pays qui est vallonné, rare dans sa beauté. J'ai une vraie admiration pour ce pays. J'ai un vrai bonheur à y vivre! Il y a des choses extraordinaires. Il y a ma grange dans laquelle mes oeuvres sont stockées et celles de Marinette qui est une très grande artiste.
Quand elle arrive en Corrèze elle va platucer avec sa copine… Platucer, c'est parler, en faire un plat!



Henri Cueco: «J'ai noté sur mon carnet les moments où je suis en Corrèze...» photo JJM

J'aime parler un peu le patois.

Quels sont les souvenirs que vous conservez des Limousins ?

C'est très difficile de faire des marquages. En fait, ce qui me reste encore aujourd'hui c'est qu'il y avait des filles très belles en Limousin…

Votre femme est Limousine ?

Elle est d'Argentat. Dans ma famille, il ne fallait pas que les bourgeois aient des relations avec des enfants comme nous. Ma mère était catholique, mon père s'en foutait… Et nous on est devenu très vite des mécréants.

Ma femme s'appelle Marie Andrée, mais on l'appelle Marinette. Elle est née à Argentat où l'on s'est marié…

Marinette précise

On s'est marié le 13 février 1956, l'année où il faisait si froid! La Vézère était gelée. Il faisait -30 à Argentat!

Henri Cueco reprend:

Le père de Marinette travaillait le bois, c'étaient des gens très bien ses parents. Mon beau-père avait été mécanicien dans l'aviation, il était un ouvrier du bois, très compétent. Ma belle-mère a été avec moi extraordinaire!

Quelles sont les réalités limousines qui vous viennent spontanément à l'esprit?

Je pense à Uzerche, c'est une ville extraordinaire. Les bords de la Vézère. J'étais un enfant de cette petite ville. Avec les copains, on était des petits limousins, on allait ramasser les châtaignes.

J'ai une fascination pour la Vézère. J'ai du la peintre des centaines de fois. Il y a un marquage fort! Pour moi c'est un lieu magique, et toute la région, en allant vers Vigeois. C'est une région vallonnée, c'est très beau. Non, non, c'est un pays extraordinaire. J'aime m'y installer... J'ai noté sur mon carnet les moments où je suis en Corrèze. Cette année je vais y aller à partir du mois de mars... et ensuite je vais y rester.

Qu'est ce que vous aimeriez que l'on dise ou pas du Limousin.

Avec moi, maintenant, les gens sont d'une grande gentillesse. C'est un peu à cause de mon statut. On leur a dit que j'étais artiste. On m'a fait un statut dans le pays. C'est un

statut un peu privilégié.
On ne connait plus la situation qui était la notre quand on était jeune. Je me souviens qu'il y avait des gens qui se rassemblaient au-dessus du mur et qui disaient entre eux en parlant fort, avec l'accent "*là-bas en bas, s'sont les espagnols !*" ça m'avait surpris, car j'étais avec Marinette, qui est née à Argentat et moi à Uzerche. Ca m'avait surpris, trois ou quatre bonshommes du pays… Des vieux machins à la con qui tenaient à faire ce marquage…"*en bas s'sont les Espagnols !*"

Dans quel domaine aimeriez vous agir pour le Limousin.
Moi, je suis quand même largement écrivain. J'ai écrit plusieurs livres. Je prépare la sortie d'un livre « l'été des serpents ». Cet été là, il y avait beaucoup de serpents, des couleuvres, des vipères. Les serpents c'est étrange, impressionnant, ce sont des animaux singuliers que j'ai beaucoup peints ou dessinés. Le livre relate le moment où le long de la route à Vigeois, il y avait des dizaines de serpents morts, tués par les ramasseurs de champignons. C'est banal… mais ça m'avait beaucoup impressionné. Cet été là, est sorti un film sur le massacre des enfants, déportés, détruits, disloqués pendant la guerre. Il y a encore à l'entrée de certaines écoles, la liste des enfants disparus. J'ai été très touché par tout cela. Le livre c'est tout ça. Avec le décalage historique. C'est terrifiant.

Est-ce que vous êtes fier d'être Limousin.
Je ne sais pas dire ça. Je n'ai pas de mise en doute des gens. Mais je ferai une distinction entre le Limousin de souche, le vrai limousin éventuellement paysan de paysan, je sais ce que c'est et ça me touche, quand je vais à Vigeois: «*a di coso quo e mi ? Quo vé !* «
La vie a Vigeois c'est le bonheur. Je vais chercher des médicaments. On raconte que des conneries… J'adore ça. Moi je me trouve très bien quand je suis en Limousin. J'aime beaucoup le Limousin. J'aime beaucoup ce qu'il est. Comment il est. Cela dit c'est marqué beaucoup par des souvenirs d'enfance. C'est un marquage absolu de mon enfance limousine.

Qu'est ce que vous aimeriez qu'on retienne de vous.
Le vieillissement ça existe. J'essaie de m'en sortir le mieux possible avec le vieillissement. J'écris, je fais de la peinture. Je prépare des expositions. C'est l'écriture, la peinture le dessin. Avec des ralentissements. Je passe de l'un à l'autre et ça me plait beaucoup.

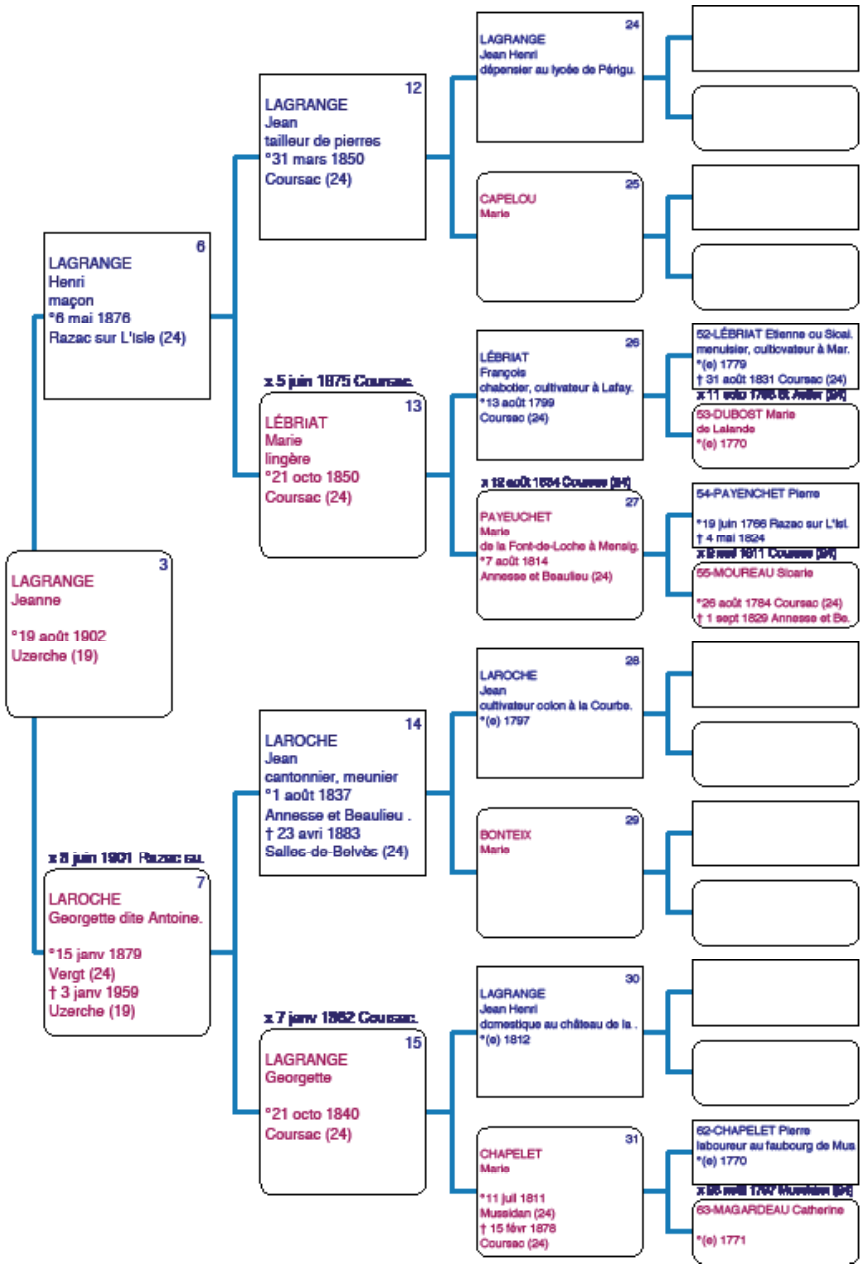
Qu'est ce qui motive votre expression.
Je connais des ciels qui sont très beaux. Le ciel de Corrèze c'est un ciel mouvant. Ce n'est pas un ciel plat. C'est un ciel vivant. L'aspect du monde à la fois végétale. Par exemple il m'est arrivé pendant des mois de faire des petits dessins, très beaux et de les assembler.
Je me sens très bien dans ce pays là! Je suis dans un état de bien-être assez évident. Et à tous les niveaux, il peut y avoir un orage, il peut y avoir de la pluie. On est très sensible à ça. Mais on en connait les limites. Quand il y a un vrai orage: on déguste!

Pourtant tout ça est tellement vivace, tellement beau!

Propos recueillis par Jean-Jacques Mauriat

ASCENDANCE LIMOUSINE ET PERIGOURDINE DE HENRI CUECO

Réalisée par Daniel Brionnaud



Jeanne Lagrange est la mère de Henri Aguilella Cueco. Henri Adolphe Lagrange était entrepreneur à Uzerche. Il a embauché en qualité de peintre Vincente Aguilella Cueco qui a épousé sa fille, Jeanne Lagrange. Le couple marié en 1920 a eu trois enfants, Henri Aguilella Cueco, dit Cueco, Ramon et Christian.
La famille depuis, n'a plus quitté la Corrèze.